

# Vous avec la PAROLE

## ROSEMARY HOWELL, un grand talent au service des jeunes

Nous vous présentons Rosemary Howell, une Australienne docteure en droit et coach de l'équipe de l'université New South Wales Australie pour la compétition de la CCI à Paris, deux fois gagnante en 2016 et 2018.

Autour de Rosemary Howell, de gauche à droite : Jack Rathie, Nadhira Daud, Rosemary Howell et Nanak Narulla, lors de la 13<sup>e</sup> édition de la compétition, qu'ils ont remportée.



TOUTS DROITS RÉSERVÉS PAR L'INTERNATIONAL CHAMBER OF COMMERCE

conversation à bâtons rompus avec Rosemary Howell, fervente supportrice de la médiation, convaincue de son impact positif sur les générations futures.

### Intermédies : comment formez-vous les étudiants ?

**R. Howell :** en fait, mon enseignement a beaucoup évolué au fil des ans. J'ai commencé en initiant les étudiants à la médiation par le biais de jeux de rôles. Puis, avec l'expérience, j'ai compris l'importance d'aborder la formation sous deux angles bien précis.

D'abord, j'enseigne la stratégie. En effet, la médiation est un exercice très stratégique. Tout est dans la compréhension du "Pourquoi nous faisons quelque

chose ?" par opposition à "Que faisons-nous et comment allons-nous le faire ?" Évidemment, comme ils sont en face de droit, mes étudiants vont naturellement vers le "Que faisons-nous et comment allons-nous le faire ?" J'ai obtenu de très bons résultats en les poussant à faire marche arrière et à penser au "Pourquoi". Il y a une épreuve d'évaluation appelé "plan de médiation" dans la compétition, et cette méthode nous a permis de nous y préparer bien mieux.

Ensuite, au lieu de simplement leur donner un cas de médiation à traiter, j'aime disséquer cette médiation en différents morceaux. Nous entamons un jeu de rôle, nous travaillons d'abord la préparation, ensuite l'ouverture, puis nous préparons la collecte

d'informations, après nous étudions l'agenda, et ainsi de suite. Chaque aspect sera traité séparément. Nous développons ainsi des compétences dans chacune des parties. Quand cette préparation est terminée, nous rassemblons le tout.

### Vous pratiquez le jeu de rôle d'une traite, sans vous arrêter, comme dans la vraie vie ?

Oui, comme dans la vraie vie. Nous commençons petits bouts par petits bouts puis nous rassemblons tout et mettons en scène l'intégralité du jeu de rôle du début jusqu'à la fin, en 85 minutes. Nous utilisons énormément de jeux de rôle de l'excellent ouvrage de formation de l'ICC. Évidemment, tout arrive de Paris. Pour l'Australie, le timing n'est pas idéal et cela nous met sous pression.

### Que voulez-vous dire ?

Eh bien, les cas de médiation arrivent en général vers novembre. Or mes étudiants sont en pleine période d'examens et sont alors soumis à une pression énorme. Donc cela ne nous laisse que peu de temps pour nous entraîner... Puis, aussitôt les examens terminés, les étudiants commencent assez vite à travailler en tant qu'assistants de recherche pour pouvoir se payer le voyage en France. Donc ils ont peu de temps à consacrer à la pratique de la médiation.

### Néanmoins, vous renouez un frano suooes depuis des années !

Nous avons eu de la chance. Et j'ai de merveilleux étudiants. Vraiment, j'ai beaucoup de chance, je dois le reconnaître !

### Voulez-vous ajouter quelque chose au sujet des difficultés rencontrées par les étudiants ?

L'éloignement géographique représente le principal obstacle. Bien que 60% des Australiens aient de la famille née hors de l'Australie et que nous soyons un pays très multiculturel, nous sommes peu habitués à l'Europe, un continent tellement différent du nôtre !

L'Australie est un pays très informel. Selon moi, l'Europe, c'est le contraire. Vous, Européens, êtes pointus, solennels, d'une grande précision, notamment dans le langage. En Australie, nous utilisons, comment dire, beaucoup d'argot ! Nous sommes très pénibles, car nous utilisons l'argot tout le temps et nous parlons aussi très vite. C'est un véritable défi pour nous de ralentir et de nous exprimer dans un style plus soutenu. Je passe des heures à pousser mes étudiants à freiner leur débit et à corriger leurs erreurs de langage. Ne dites pas : "Onais ça va être cool", dites : "Tout va très bien se passer"; ne dites pas : "La classe, mec !", dites : "Bravo, c'était du beau travail..." C'est une immense gageure de rectifier cela en quelques semaines. C'est pourtant très important parce que le respect traverse les frontières, crée et répare les relations.

Le décalage horaire représente également un problème. Et le climat aussi. Nous arrivons d'un pays très chaud où il fait 38 degrés. Ici, il en fait 4. Imaginez le choc thermique ! Cela impacte la santé des étudiants. Je dois prendre soin d'eux, m'assurer qu'ils ne tombent pas malades. C'est une difficulté supplémentaire.

### Qu'est-ce qui vous motive ?

Je voudrais influencer la prochaine génération de médiateurs. En Australie, les avocats ont la mainmise sur la médiation, on parle parfois même de "prise d'otages". Beaucoup d'avocats pensent que la médiation est juste un autre éclairage qu'on apporte à la résolution de litige et ils pratiquent la médiation comme ils traitent les procédures judiciaires. C'est un vrai problème en Australie. Moi, je peux influencer la prochaine génération afin qu'ils comprennent l'espoir qu'est la médiation. Et même si je les emmène passer un concours, mon but est qu'ils acquièrent des connaissances aussi utiles à leur vie qu'à leur profession. Je veux que ce soit un enseignement durable, je veux qu'ils soient capables de penser de façon stratégique quand ils sont dans l'exercice de leur fonction, je veux qu'ils comprennent les différents outils qui les aideront à être des professionnels efficaces de la résolution de conflit... Voilà ce qui me motive.

Évidemment, les étudiants sont très excités par cette compétition merveilleuse à Paris. Qui ne voudrait pas venir à Paris pour voir si toutes ces choses apprises en Australie peuvent leur être utiles partout ? Donc ils veulent voir comment se pratique la médiation dans d'autres cultures. Je pense qu'ils ont été très étonnés de nos trois sélections en finale et de nos deux victoires. Nous avons aussi atteint

les derniers tours douze fois sur quatorze, une belle réussite ! Mes étudiants veulent voir comment l'Australie se situe dans une communauté de 42 pays différents. Je suis toujours en contact avec certaines étudiantes des premières années de la compétition. Ce sont des mères maintenant, et elles m'ont toutes confié que cela avait changé leur état d'esprit, que cela avait modifié leurs projets professionnels, leur vision du monde, les amis qu'elles n'auraient jamais pensé rencontrer, que c'était la plus belle expérience de leur vie.

C'est une des plus importantes compétitions de ce type dans le monde, c'est vraiment merveilleux et nous sommes très fiers et réellement reconnaissants d'en faire partie. Je voulais ajouter que je suis profondément troublée par ce qu'il se passe dans le monde en ce moment. L'Europe, la paix internationale, les traités de commerce, je les vois comme des points d'ancrage, et Dieu sait si cela est fragile. Je pense que la nouvelle génération peut sauver le monde par son énergie et son optimisme. Ce sont eux qui marchent pour la paix, ce sont eux qui manifestent contre les changements climatiques, qui disent aux politiciens de faire mieux et d'être meilleurs. Moi, je peux être un catalyseur dans leur vie, je peux les motiver, tirer le meilleur d'eux-mêmes. Je peux les inciter à devenir forts et, même si je suis vieille et fatiguée, je peux leur inspirer le désir de changer le monde. Je suis optimiste, ils vont se faire des amis dans des endroits comme Paris où peuvent se créer des collaborations entre pays... ●

Propos recueillis par Adeline GUILHEN  
Traduction : Catherine FERRANT

*"Je pense que la nouvelle génération peut sauver le monde par son énergie et son optimisme.",  
R. Howell*